

AU PAYS DES BONZES

IL Y A QUELQUES MOIS, ANTHONY ET CÉLINE NOUS AVAIENT FAIT PARTAGER LEUR DÉCOUVERTE DE LA RUSSIE, PAYS QU'ILS ONT TRAVERSÉ DANS LE CADRE DE LEUR TOUR DU MONDE ÉCO VOLONTAIRE. LE TEMPS A PASSÉ ET ILS ONT COUVERT PLUSIEURS MILLIERS DE KILOMÈTRES JUSQU'À LA FRONTIÈRE ENTRE LE KIRGHIZISTAN ET LA CHINE. C'EST LÀ QUE NOUS LES RETROUVONS POUR UNE PARTIE DE LEUR VOYAGE QUI VA LES AMENER À TRAVERSER LE TIBET.



La nuit a été glaciale (-10°C) et nous distinguons difficilement le poste de douane kirghize à travers les vitres givrées de nos véhicules. Nous sommes à Torugart, près du lac Chatyr-Köl, à 3 500 mètres d'altitude et, ce soir, nous dormons en Chine. Pour traverser la Chine et le Tibet, nous partageons les frais avec un groupe de voyageurs. Ce périple nous permettra de rejoindre le Laos, accompagnés d'un guide qui voyagera dans nos véhicules.

BIENVENUE EN CHINE

Nous passons le 1^{er} poste frontière chinois très rapidement et les douaniers regardent à peine les véhicules. Cent kilomètres nous séparent d'un autre poste de douane où nos passeports sont tamponnés. Les démarches sont simples, mais il est vrai qu'une agence de voyage prépare notre entrée en Chine depuis 3 mois. Dès la première ville ouïghour, avant Kashgar, la forte densité de population est visible et nous croisons des centaines d'écoliers en scooter. Les villes

sont propres et tout semble très bien organisé. Le bivouac permet de faire connaissance avec l'équipe : Lucie et Michel (Fiat Ducato), Pierrette et Denis (Defender 130), Charlotte et Xavier (Renault Master 4x4), Lucie et Raymond, (Toyota RAV4), Iolanda et Sergi, (Mercedes 609D) et les polonais Anna, Lukasz, Damian et Maciej avec leur moto. Notre priorité est d'obtenir les permis de conduire et les plaques d'immatriculation chinoises dans un centre de contrôle technique en périphérie de Kashgar. Les locaux nous laissent passer en priorité alors qu'ils restent souvent plusieurs jours sur place pour effectuer ce contrôle technique annuel. Finalement, nous récupérons ces documents dans la soirée. Dans la vieille ville de Kashgar, située dans la région du Xinjiang, nous admirons les artisans qui travaillent le bois et le métal. En revanche, les échoppes de médecine traditionnelle nous attristent (serpents, lézards, crocodiles, étoiles de mer, hérissons, cornes diverses...). Les Ouïghours habitant dans la région sont musulmans et tentent de garder leur identité mais le « rouleau compresseur

chinois » est en marche et les anciens quartiers laissent place à des buildings qui font disparaître l'âme de cette ville étape sur la route de la soie. La route vers Yecheng est en bon état, comme la plupart de celles que nous emprunterons lors de ce périple. Mais un brouillard, dû vraisemblablement à du sable en suspension, nous masque l'immensité du désert de Takla Makan. Puis les paysages changent et nous apercevons des plantations de coton, des champs de maïs, de carottes et des tapis multicolores de piments qui séchent au soleil. Yecheng ne présente pas vraiment d'intérêt et une visite nocturne sur un grand boulevard désert, où les immeubles flamboyants neufs sont vides, nous donne l'impression d'être dans une ville fantôme. Nous quittons la ville avec nos autorisations d'entrée au Tibet en poche et apercevons les derniers chameaux dans ces paysages arides qui laissent progressivement place à des montagnes. Nous passons un col à 3 300 m et des vautours de l'Himalaya tournent au-dessus de nos têtes. Nous arrivons sur leur

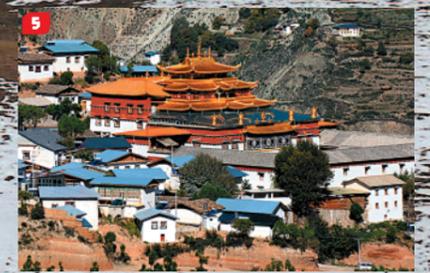
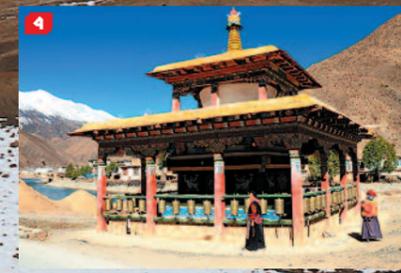
territoire, là où les hauts plateaux et les pics enneigés semblent provoquer les étoiles. Le Xinjiang et le Tibet sont des zones sensibles, les points de contrôles militaires sont nombreux, et nous voyons régulièrement des véhicules anti-émeutes dans les villes et de longs convois militaires. Les stations-service, elles, sont protégées par d'énormes herses et des vigiles. Le passage d'un col à 4 969 mètres, non loin du mont K2 (8 611 m), met à mal le Ducato qui se met en sécurité, mais arrive tout de même à franchir le col. Mais il n'est pas le seul à éprouver des difficultés, car nous ressentons les effets de l'altitude, sous forme de violents maux de tête.

ÉTRANGE TIBET

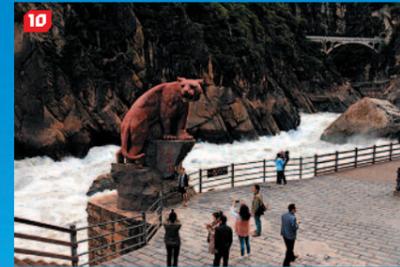
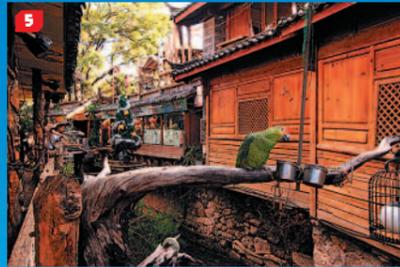
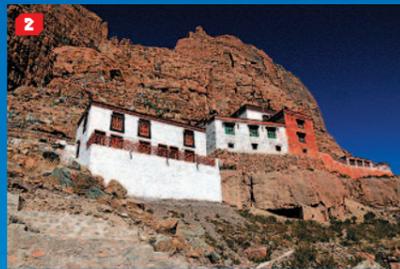
Nous entrons au Tibet où nous sommes subjugués par la beauté des paysages et de la faune sauvage : gazelles à goitre, oryx, ânes sauvages,

oies à tête barrée (seul oiseau au monde capable de traverser la chaîne himalayenne pour migrer), tadores, grues cendrées, vautours de l'Himalaya, Gypaètes... Nous suivons la chaîne de l'Himalaya en enchaînant des dizaines de cols situés aux alentours de 5 000 m, le plus haut étant de 5 378 m. La route 219 est très contrôlée, et certaines étapes doivent être réalisées en un temps déterminé. Nous traversons même une zone militaire d'environ 80 km à proximité du Pakistan où il est interdit de s'arrêter. Au Mont Kailash (6 714 m), nous apprenons qu'il faut payer 60 euros pour nous deux afin d'approcher du lieu sacré. Depuis notre pas-

sage au Tibet en 2006, les Chinois ont transformé les lieux naturels et les monastères en zones touristiques où les prix sont exorbitants. Après avoir détruit des monastères pendant de nombreuses années, ils les reconstruisent pour attirer les touristes chinois. Lors d'une randonnée, nous rencontrons des pèlerins venus prier en effectuant au moins une fois le tour du Mont (52 km) afin de se rapprocher du Nirvana. C'est ici que chaque année



1 Dali est réputée pour sa vieille ville, son lac, ses rizières, mais aussi ses 3 pagodes, mais la ville est un peu trop touristique à notre goût. 2 Plantation d'hévéa dans les forêts du Yunnan. 3 Dans tous les lieux sacrés, mais aussi à chaque passage de col, nous voyons des fanions aux couleurs tibétaines, sur lesquels sont inscrites des prières. 4 Le stupa traditionnel avec ses moulins à prière dans le Tibet oriental. 5 Un des monastères tibétains restauré par les Chinois. 6 Jeune femme en tenue traditionnelle, posant devant le palais du Potala à Lhasa. 7 Statue de policiers chinois, indiquant qu'il y a un danger, au beau milieu des paysages tibétains. 8 Le Mont sacré Kailash culmine à 6 714 mètres d'altitude.



1 Le palais du Potala à Lhasa est l'ancienne résidence du Dalaï-Lama. 2 Monastère tibétain au pied du Mont sacré Kailash. 3 Superbe vue sur le lac sacré Manasarovar. 4 En route vers le 1^{er} col à 3 300 m, l'occasion de voir comment réagissent nos véhicules à cette altitude. 5 La vieille ville de Lijiang, ses oiseaux exotiques, ses canaux... 6 Le superbe pont du Double Dragon à Jianshui. 7 Les troupeaux de yacks domestiques sont présents dans tout le Tibet. 8 Découverte surprenante au Tibet, il y a des dunes de sable à 4 700 m d'altitude. 9 A Kashgar, nous découvrons de nombreuses échoppes d'artisans et de commerçants, comme ici un boulanger faisant des pains vapeur. 10 Les gorges du Saut du Tigre au Yunnan. 11 La plaque d'immatriculation chinoise et le permis de conduire en poche vont nous permettre de passer les nombreux contrôles de cette zone sensible de la Chine. 12 De Kashgar à Shangri-la, nous passons plus de 70 cols entre 3 000 et 5 378 m d'altitude.



se rassemblent des milliers de bouddhistes, hindous, bön-po et jains. Les paysages tibétains réservent des surprises, comme des dunes de sable à 4 700 m au milieu de larges vallées non loin de l'Anapurna (Népal). Le soleil disparaît derrière les montagnes et nous apercevons la face nord en forme de « A » du Mont Everest à 8 848 m.

L'ÈRE DU CHANGEMENT

En 2006, nous avons visité le camp de base de l'Everest et y avons passé la nuit. Mais tout change vite. La route est maintenant goudronnée et il y a un péage. Nous évitons cette étape et partons seuls dans les villages avoisinants pour approcher les Tibétains et nous faire inviter afin de comprendre leur mode de vie. Nous parvenons à utiliser une charrette tirée par deux yacks, mais le villageois nous demande de l'argent. Nous refusons, cela commence mal... Nous nous garons dans un village et cuisinons à l'arrière de notre Toy pour attirer les habitants qui nous saluent, mais ne s'approchent pas. En nous enfonçant dans les terres, nous arrivons dans un village en partie détruit par le tremblement de terre du printemps

dernier. Nous proposons le café à des femmes assises sur le trottoir, mais elles refusent. Elles nous invitent à nous asseoir et nous échangeons quelques mots, ou plutôt quelques gestes. Des enfants se joignent à nous, une femme s'installe et une autre fouille sa chevelure pour tuer les poux. J'enlève ma casquette et, en voyant ma calvitie, elle comprend que j'ai peu de chances d'en attirer, ce qui fait rire tout le monde. Puis une vieille femme nous demande de l'argent. Nous évitons toujours que les personnes que l'on rencontre associent les touristes à des billets de banque. Une gêne s'installe, nous reprenons la route en direction de sources d'eau chaude. Dans les bains, les femmes sont nues et se lavent en nous saluant, alors que les hommes gardent un slip de bain en se relaxant dans cette eau sale. Nous ne trouvons pas le courage de nous plonger dans ce « bouillon de culture ». Nous ne savons pas quoi penser de cette journée : La barrière de la langue est-elle un problème ? Les Tibétains ont-ils peur d'échanger avec les étrangers ? Est-ce que leur culture n'est pas d'accueillir les visiteurs, comme on a pu le voir dans d'autres pays d'Asie ?

EN PASSANT PAR LHASSA

A Shigatse, l'activité touristique tourne autour de l'immense monastère qui abrite le plus grand bouddha d'Asie. Dans ce lieu magnifique, nous sommes choqués de voir les moines devant des bassines de billets en train de compter leur butin, la calculatrice à la main. Nous arrivons à Lhasa en empruntant une autoroute très récente qui nous conduit vers le centre ville. La capitale a perdu son authenticité et les Chinois ont tout transformé pour en faire une agglomération moderne. Par rapport à notre dernière visite en 2006, le constat est alarmant. Des quartiers ont été rasés, des postes de police et des barrages de police quadrillent le centre historique, les boutiques de souvenirs ont remplacé les échoppes des artisans, les lieux de prière ont pris une dimension folklorique et le palais du Potala, qui est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, est maintenant assimilé à un simple musée. La grande majorité des commerces appartiennent à des Chinois, qui représentent 70% de la population de la ville. Nous entrons ensuite dans le Tibet oriental, où le paysage

désertique et aride laisse place à des forêts de conifères. Le gouvernement vient de renforcer les mesures de sécurité, nous forçant à dormir dans des chambres d'hôtel. Jusqu'à présent, un simple enregistrement dans des hôtels référencés et auprès de la police nous permettait de dormir dans les véhicules. Mais nous sommes tous bien décidés à dormir dans nos 4x4 jusqu'à la fin du séjour. Ce que nous parvenons à faire grâce à l'aide de notre guide Darghye.

PREMIER VRAI CONTACT

Les yacks font partie du paysage et Céline veut boire du lait frais. Mais les villageois en ont peu et ils n'en vendent pas. Nous profitons que le groupe soit éclaté entre deux villes pour emprunter une piste menant vers une habitation en pierres. Un couple vit ici et ils possèdent des yacks. Ils ont les cheveux très longs, on les appelle les Kambas. Nous communiquons par gestes et ils nous apportent du lait frais, du fromage, de la poudre qui a un goût d'arachide et nous leur donnons des galettes de pain en échange. Assis sur un vieux pneu, nous les regardons se laver

les cheveux. Nous repartons ravis de ce contact, certes limité, mais qui nous a permis d'être un peu plus près du peuple tibétain, si discret et distant. Shangri-la est la dernière grande ville du Tibet avant le Yunnan et, dans cette région, les routes sont très sinueuses et longent des ravins vertigineux. Raymond, avec son RAV4, nous dit que nous allons traverser la Suisse tibétaine et c'est vrai que la ressemblance est frappante. La vieille ville de Shangri-la est en reconstruction suite à l'incendie dévastateur de 2014. Nous récupérons un nouveau guide chinois, M. Wang, avec lequel nous allons traverser le Yunnan. La région est pour nous synonyme de liberté retrouvée, car nous pouvons bivouaquer où nous voulons. Notre première étape nous amène aux fameuses gorges du saut du tigre que nous atteignons après une longue journée de route de montagne à travers les cultures en terrasse. Nous rejoignons ensuite la vieille ville de Lijiang, puis Dali, son lac, ses rizières et ses trois pagodes, mais après avoir traversé le Tibet, tout cela nous paraît bien fade... La route nationale qui mène à Jianshui n'est pas en bon état et les zones de

travaux sont fréquentes. Nous roulons entre 30 et 40 km/h de moyenne au cœur d'une végétation très dense. Dans les villages, nous trouvons des bananes, mais également des fruits du dragon de couleur fuchsia, un véritable régal pour les yeux et le palais. Après une pause à Jianshui, nous partons vers la frontière du Laos. Nous distinguons un village au milieu des bambous où les autochtones ont un langage méconnu des Chinois. Une école a été construite pour que les plus jeunes apprennent le mandarin. Nous goûtons un thé récolté dans les arbres et découvrons les plantations d'hévéa qui dégagent une odeur désagréable. Les arbres sont saignés et la sève blanche (latex) est laminée avant d'être transformée en caoutchouc. Après 36 jours et 6 500 km parcourus depuis notre entrée en Chine, nous effectuons les formalités douanières en moins d'une heure. Les douaniers ne nous demandent même pas d'ouvrir nos véhicules. Nous saluons une dernière fois Monsieur Wang et, dans quelques minutes, nous entamerons un nouvel épisode de notre voyage en entrant au Laos. »